

# MERMOZ

NUMÉRO 7

LA REVUE DU CERCLE DES ÉCONOMISTES

ÉTÉ 2025



## L'ÉCONOMIE EST-ELLE ENCORE UTILE ?

### ANALYSE

Repenser l'économie  
de l'apocalypse

### ENQUÊTE

Les Français  
et l'économie

### CONTROVERSE

Marylise Léon  
& Amir Reza-Tofghi



PARIS SCHOOL OF ECONOMICS  
ÉCOLE D'ÉCONOMIE DE PARIS

# Challenges



# Croissance, IA et Bien commun

Maison de l'Océan 25 & 26 septembre 2025  
195 rue Saint-Jacques (V<sup>e</sup>) - Paris

« Une nouvelle technologie, même si elle augmente la productivité, n'augmente pas forcément le bien-être de la majorité des travailleurs : si ses gains sont capturés par une petite élite, elle peut même conduire à l'appauvrissement de (presque) tous. »

Esther Duflo, présidente de Paris School of Economics, Prix Nobel d'économie 2019



« La clé fondamentale pour un futur plus harmonieux sera que l'IA devienne, sur un éventail très large de qualifications, un complément au travail humain davantage qu'un substitut. »

Jean-Olivier Hairault,  
Directeur de Paris School of Economics



Avec les interventions de :

Esther Duflo,  
MIT, PSE

Xavier Niel,  
Iliad



Philippe Aghion,  
Collège de France

Luc Ferry,  
IA, grand remplacement ou complémentarité

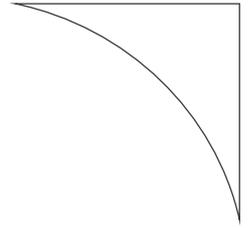
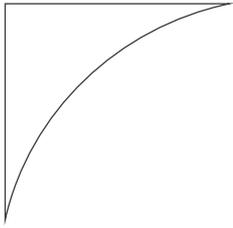
Luc Julia,  
Renault



Michael Jordan,  
Inria

Olivier Sichel,  
CDC

Sylvain Waserman,  
Ademe



## — ÉDITO

Ce numéro de *Mermoz*, le 7<sup>e</sup>, présente tous les éléments qui font de cette revue une véritable innovation dans la réflexion économique et sociale. Imaginez : nos deux rédacteurs en chef ont eu l'audace de s'interroger sur l'utilité de la discipline économique, en s'appuyant largement sur les universitaires de cette discipline, membres du Cercle des économistes.

La démarche empruntée est parfaite, en trois temps. Tout d'abord, ils s'interrogent sur la place de l'économie dans les grandes ruptures, celles qui bouleversent les équilibres mondiaux. Ceci a d'énormes mérites d'éviter le débat inépuisable de la solidité des prévisions que nos économistes sont censés faire. Il s'agit d'imaginer le monde plutôt que de tenter de prévoir l'avenir des marchés, qui se révèlent toujours soit inadaptés, soit inexacts.

Mais l'économie ne peut se résoudre à s'éloigner d'une conjoncture et d'un environnement si différents d'une période à l'autre. La seconde partie est donc dédiée à confronter nos ambitions académiques à un monde toujours plus complexe, toujours plus insaisissable et où les crises se succèdent désormais à un rythme rapide, sans que les politiques qui en ont vocation aient trouvé l'issue de ce qui fut pourtant bien utile... pour la crise.

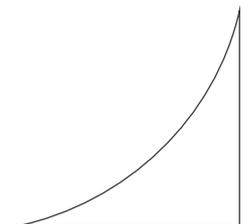
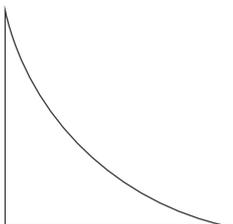
Enfin vient le temps de la modestie. Avec un coup d'avance, *Mermoz* s'interroge sur les nouveaux instruments à notre disposition. On n'échappe pas alors à une rêverie sympathique sur le fait que l'IA pourrait nous apporter un supplément de savoir. Mais peut-être beaucoup plus important pour l'avenir, c'est le retour du don et du troc, qui est une véritable rupture face aux excès de certaines grandes fortunes américaines.

Ce numéro de *Mermoz* est aussi l'occasion d'ouvrir un regard sur les grandes actualités du moment, de la menace d'une nouvelle vague de désindustrialisation en France, ravivée par les fermetures d'usines, aux enjeux que pose Donald Trump à l'Amérique latine, en passant par les défis qui se posent à l'Europe pour les prochains mois.

PAR

JEAN-HERVÉ LORENZI

FONDATEUR DU CERCLE DES ÉCONOMISTES  
ET PRÉSIDENT DES RENCONTRES ÉCONOMIQUES  
D'AIX-EN-PROVENCE



**6**  
**IL FAUT REMETTRE L'ÉCONOMIE  
AU CŒUR DE LA VIE DE LA CITÉ**

ENQUÊTE EXCLUSIVE DE L'INSTITUT  
BONA FIDÉ POUR *MERMOZ*

**1 - LES THÉORIES ÉCONOMIQUES  
ET LE MONDE**

**10**  
**EXISTE-T-IL DES LOIS  
NATURELLES EN ÉCONOMIE ?**

ENTRETIEN AVEC CÉDRIC VILLANI  
& STEFANIE STANTCHEVA

**14**  
**LES GRANDS COURANTS  
DE PENSÉE ÉCLAIRENT-ILS  
ENCORE LE MONDE ?**

PAR PIERRE-HENRI DE MENTHON

**18**  
**L'INTÉRÊT ET L'AVIDITÉ,  
OU LE RETOUR DU REFOULÉ**

PAR PIERRE DOCKÈS

**21**  
**« IL NE PEUT Y AVOIR  
DE GRANDES RÉFORMES  
SANS SOUTIEN DÉMOCRATIQUE »**

ENTRETIEN AVEC LAURENCE BOONE

**2 - LA SCIENCE ÉCONOMIQUE  
À L'ÉPREUVE DES RÉALITÉS**

**24**  
**« NOUS SOMMES ENTRÉS DANS  
UN TEMPS QUI SEMBLE NE PLUS  
CONNAÎTRE QUE LE PRÉSENT »**

ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS HARTOG

**27**  
**LA FINANCE EST-ELLE  
DEVENUE HORS-SOL ?**

PAR VIRGINIE MORGON & ÉRIC HAZAN

**30**  
**NOS GRILLES DE LECTURE  
SONT-ELLES ENCORE ADAPTÉES  
AU MONDE ACTUEL ?**

PAR PATRICK POUYANNÉ

**31**  
**FACE À L'IMPRÉVISIBLE, SAISIR  
ENFIN LE « MOMENT DE L'EUROPE »**

PAR FRANÇOIS VILLEROY DE GALHAU

**32**  
**SAVONS-NOUS PENSER  
LA FINITUDE ?**

ENTRETIEN AVEC MONIQUE ATLAN  
& ROGER-POL DROIT

**35**  
**LES RAPPORTS DE DOMINATION  
SONT-ILS INHÉRENTS  
À L'ÉCONOMIE ?**

PAR BERNARD LAHIRE

**38**  
**« CONTRE LA PAUVRETÉ,  
ON N'A PAS TOUT ESSAYÉ »**

ENTRETIEN AVEC MARIE-ALETH GRARD

**40**  
**PEUT-ON CONTRÔLER L'ÉCONOMIE ?**

PAR MARYLISE LÉON & AMIR REZA-TOFIGHI

**3 - LA PENSÉE DE DEMAIN**

**42**  
**REPENSER L'ÉCONOMIE  
DE L'APOCALYPSE**

PAR JAMES K. GALBRAITH

**46**  
**MONTÉE DES CONFLITS :  
NOUVEAU PARADIGME OU  
RETOUR EN ARRIÈRE ?**

PAR LUDOVIC POUILLE

**48**  
**QUEL SERA LE PROCHAIN GRAND  
CONFLIT EN ÉCONOMIE ?**

PAR CYRIL HÉDOIN

**51**  
**L'EXPÉRIMENTATION  
EST-ELLE LA SOLUTION ?**

ENTRETIEN AVEC ÉLISE HUILLERY

**54**  
**LE DON, UNE ÉNIGME QUE  
LES ÉCONOMISTES ONT APPRIS  
À DÉCRYPTER**

PAR FRANÇOISE BENHAMOU

**56**  
**« L'IA RESTE UN OUTIL,  
UNE MACHINE : CE N'EST PAS  
UNE INTELLIGENCE GÉNÉRALE »**

ENTRETIEN AVEC THÉAU PERONNIN

**59**  
**REPENSER LA COORDINATION  
INTERNATIONALE FACE AUX  
ENJEUX ENVIRONNEMENTAUX**

PAR ADRIEN BILAL, LAURIANE MOUYSSET  
& MATHIEU PARENTI

**RÉGARDS SUR L'ACTUALITÉ**

**VERS UNE NOUVELLE VAGUE  
DE DÉSINDUSTRIALISATION ?** **62**

PAR PATRICK ARTUS

**LES CINQ NOUVEAUX ÉQUILIBRES DE L'UE** **66**

PAR PIERRE SELLAL

**L'AMÉRIQUE LATINE ENTRE LA DIVISION  
INTERNE ET LE NÉO-IMPÉRIALISME TRUMPIEN** **69**

PAR ARANCHA GONZALEZ

**ACTUALITÉS DU CERCLE**

**25 ANS DE RENCONTRES ÉCONOMIQUES  
D'AIX-EN-PROVENCE** **72**

**AGENDA** **77**

# L'ÉCONOMIE EST-ELLE ENCORE UTILE ?

À la radio, dans les journaux ou à la télé, l'économie est souvent résumée à de grands chiffres : croissance en pourcentage du PIB, taux de chômage, dette publique à hauteur de milliards d'euros. Ces grandes mesures peuvent sembler n'avoir que peu de rapport avec l'économie telle qu'elle est vécue au quotidien par chacun d'entre nous : faire ses courses, payer son loyer, ses impôts, son assurance ou mettre de côté...

De tout cela ressort souvent une impression de décalage, voire une incompréhension totale, nourrie par le fait que, depuis des années, les mêmes problèmes semblent être discutés sans qu'une solution durable puisse y être apportée (hausse du chômage, compétitivité française, formule pour une croissance durable...).

Dans ce contexte, la défiance envers les responsables politiques ne semble pourtant pas irrationnelle : elle s'ancre dans un sentiment d'impuissance face à des discours qui peinent à se traduire en actes. L'économie devient alors un sujet aussi central que mal compris. C'est ce que confirme un sondage exclusif réalisé par l'institut Bona fide pour ce nouveau numéro de *Mermoz* : si les Français s'intéressent à l'économie, ils peinent à s'y retrouver. 80 % jugent la population mal formée sur ces questions, et nombre d'entre eux projettent sur les économistes une orientation politique inverse à la leur : les électeurs de gauche les estiment à droite, ceux de droite les perçoivent à gauche. Ce brouillage traduit une défiance plus large, nourrie par l'éclatement des anciens repères partisans, et révèle combien l'économie est désormais perçue non comme un outil de compréhension du réel, mais comme un terrain de confrontation idéologique.

C'est peut-être pour cela que l'économie, plus que les autres sciences sociales, est critiquée de toutes parts. Elle sacrifierait l'environnement au profit d'une croissance constante et placerait la finance au cœur du système, au détriment du travail et de l'industrie. L'humain y serait réduit à un agent rationnel, et l'argent public, toujours plus dépensé, ne permettrait plus de garantir des services performants.

Pourtant, malgré ces critiques, l'économie a aussi démontré son utilité : accroissement du confort de vie (avec une espérance de vie passée d'environ 55 ans en 1925 à 85 ans en 2025), réduction des inégalités (dans l'après-guerre, les 10 % les plus riches gagnaient environ neuf fois plus que les 10 % les plus pauvres ; aujourd'hui, cet écart a été réduit à environ trois fois), baisse de la pénibilité du travail. Alors pourquoi questionner l'utilité de l'économie et des économistes ?

La publication de ce numéro, en ce début juillet, coïncide avec la 25<sup>e</sup> édition des Rencontres Économiques d'Aix-en-Provence, l'un des rares espaces publics où l'économie se confronte aux autres disciplines et, surtout, à l'ensemble de la société, tout comme *Mermoz*. Sans être un plaidoyer en faveur de l'économie ou des économistes, nous avons souhaité questionner, avec un regard critique porté par une grande diversité d'acteurs, la manière dont elle a façonné le monde d'hier, celui d'aujourd'hui, mais aussi — et surtout — celui de demain.

Pour comprendre ces enjeux, nous vous proposons une réflexion en trois temps : comment les théories économiques ont façonné le monde, comment la science économique se confronte à l'épreuve des réalités, et enfin, quelles idées économiques pourraient dessiner le monde de demain. Bonne lecture !

PAR  
CLÉMENT LEBOURG  
RÉDACTEUR EN CHEF

# IL FAUT REMETTRE L'ÉCONOMIE AU CŒUR DE LA VIE DE LA CITÉ

Les Français font plutôt confiance aux économistes. C'est ce qui ressort d'un sondage exclusif pour *Mermoz* sur le rapport des citoyens à l'économie. Mais s'ils s'intéressent à la discipline, nos concitoyens peinent à en comprendre les principaux mécanismes et concepts, considérant qu'ils sont mal formés sur ces questions.

PAR

ROBERT ZARADER

DOCTEUR ÈS SCIENCES ÉCONOMIQUES  
ET PRÉSIDENT DE BONA FIDÉ

&

DORIAN DREUIL

POLITOLOGUE ET DIRECTEUR D'ÉTUDES  
DE L'INSTITUT BONA FIDÉ

**D**ans son ouvrage, *Philosophie économique*, paru en France en 1962, Joan Robinson écrivait « les théoriciens économiques ne devraient pas se donner en spectacle à sortir un lapin d'un chapeau après l'y avoir placé en plein jour devant le public ». Cette figure de style justifie l'intérêt de mieux comprendre les représentations de l'opinion publique sur l'économie.

Des premières réflexions philosophiques sur la richesse et la monnaie dans l'Antiquité grecque à la structuration conceptuelle de l'économie politique au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'économie, dans son approche la plus large, n'a cessé de passionner les hommes et les femmes et de participer à la structuration de nos sociétés. Aujourd'hui, l'économie gouverne nos vies et rythme l'actualité. C'est l'enjeu qui peut permettre de gagner ou de perdre une élection présidentielle, le scrutin américain venant de nous le rappeler une énième fois ! Pas un jour ne passe sans que nous n'entendions parler d'économie. Notre vie médiatique et politique est rythmée par son champ lexical : budget, déficit, impôts, charges, emploi ou bien encore chômage.

Alors que s'ouvre la 25<sup>e</sup> édition des Rencontres économiques d'Aix-en-Provence, que les questions budgétaires et économiques n'ont jamais été aussi prégnantes, il est plus que jamais intéressant d'analyser les perceptions des Français sur l'économie. Cette enquête de l'institut Bona fidé pour *Mermoz*, la revue du Cercle des économistes, nous offre trois enseignements majeurs qui concourent tous à une hypothèse : il est temps de redonner à l'économie sa juste place, au « milieu du village » ou, pour le dire autrement, au cœur de la vie de la Cité.

L'économie change la vie,  
mais pas toujours en bien  
pour une large partie  
de la population.

## L'ÉCONOMIE CHANGE LA VIE, MAIS LES FRANÇAIS NE SONT PAS PRÉPARÉS POUR LA COMPRENDRE

Les Français ont un intérêt certain pour la « matière économique » et ils en reconnaissent pleinement l'importance dans leur quotidien. Dans la hiérarchie des sujets d'actualité qui les intéressent, l'« économie », avec 58 % de citations, se hisse tout proche d'un podium composé du « social » (61 %), de « l'international » (61 %) et dominé par la « culture » (69 %) et assume un rang loin devant les « faits divers » (52 %) et la « politique » (50 %).

L'intérêt va avec la demande, puisque, de fait, les économistes sont attendus sur leur capacité à proposer des solutions sur les problèmes jugés prioritaires par l'opinion. Interrogés sur les enjeux sur lesquels les économistes devraient travailler en priorité, les Français placent sur le podium l'inflation (34 % de citations), la criminalité et la violence (33 %) et la santé (31 %), soit trois des enjeux que l'on retrouve en tête des préoccupations dans tous les baromètres d'opinion.

Attente et intérêt pour une discipline qui reste pourtant très largement mal maîtrisée. 80 % des répondants ont le sentiment que les Français sont « mal formés en économie ». Testée individuellement, la compétence en économie est un peu meilleure, mais reste nettement minoritaire : 38 % des Français se jugent personnellement compétents pour comprendre les principaux mécanismes et concepts économiques. Cette compétence perçue est fortement déterminée par le niveau de diplôme : 55 % des bac +5 s'estiment compétents, pour, par comparaison, 27 % des personnes peu ou pas diplômées. Le gap « éducation » persiste.

### LA SITUATION ÉCONOMIQUE EST UNE CONSÉQUENCE POLITIQUE

Oui, l'économie change la vie, mais pas toujours en bien pour une large partie de la population. Le constat est implacable : les Français ont le sentiment de vivre dans une époque de régression, où les inégalités se creusent. Longtemps synonyme de conquêtes collectives, le progrès social et économique paraît en panne, et n'être plus accessible qu'à une minorité. Le progrès ne vaut plus parce qu'il n'est plus partagé par tous. Trois quarts des Français estiment ainsi que le « progrès économique » est « réservé à une minorité », six sur dix portent un jugement similaire sur le progrès social, environnemental et technologique et 54 % sur le progrès médical. Le sentiment d'un progrès économique désormais réservé à une minorité est majoritaire dans toutes les catégories d'âge, dans toutes les CSP et dans tous les électors. C'est une perception qui nourrit le ressentiment et le sentiment de déclassement et empêche aujourd'hui toute projection de l'opinion dans une dynamique collective.

Cette situation économique est pour les Français une responsabilité politique, du politique. 80 % considèrent ainsi que la situation économique et budgétaire actuelle du pays est « causée par les choix des responsables politiques qui nous gouvernent », 20 % seulement estimant à l'inverse que c'est « une conséquence du contexte international ». Il y a ici une distorsion marquante entre le discours politique dans l'espace médiatique, qui pointe les crises et les guerres comme responsables de la situation économique, et la perception de citoyens, avant tout critiques et défiant à l'égard de leurs acteurs politiques.

## LE MÉTIER D'ÉCONOMISTE ET LA VOCATION DE POLITIQUE

« Le pouvoir réside là où on se l'imagine ». C'est une phrase que les habitués de la série *Game of Thrones* ont souvent eu coutume d'entendre. Dans la vie comme dans la pop culture, ce dialogue se retrouve dans la perception des Français. Pour eux, le pouvoir est entre les mains des politiques et pas ailleurs. En France, 48 % des répondants considèrent que les « dirigeants politiques » ont le plus de pouvoir, devant les « dirigeants de grandes entreprises » (30 %) et les « hauts fonctionnaires et l'administration » (21 %). À l'échelle de l'Union européenne, les tendances restent similaires : 26 % pour les « dirigeants politiques », 45 % pour les « dirigeants de grandes entreprises » et 28 % pour « les hauts fonctionnaires et l'administration ». Il n'y a qu'à l'échelle mondiale que les entreprises passent devant les politiques, à 45 % contre 40 %, signe du poids que les Français attribuent dans leurs représentations, aux multinationales, et aux GAFAM notamment. Contrairement à un certain nombre de discours ambiants, ce n'est pas le risque technocratique qui inquiète le plus les Français, c'est bien d'abord et avant tout la faillite de ceux qui ont le pouvoir, les politiques.

S'il ne détient pas le pouvoir, le corps scientifique est le premier agent de la confiance des Français : les « historiens » (76 %), les « experts en géopolitique et stratégie militaire » (61 %) et les « économistes » (59 %) forment le podium des experts en qui on a confiance, loin devant les « politiques » (14 %) et les « journalistes » (36 %) qui ferment la marche. Les économistes ont de la valeur ! Leur crédibilité est bonne, mais demeure soumise à un réel clivage de classe. La confiance en eux dépasse les 65 % chez les personnes à haut niveau de diplôme et de revenus, quand elle n'atteint pas les 50 % chez les personnes à faible niveau de diplôme et de revenus. Comme les autres, les économistes sont confrontés à la montée de la défiance à l'égard de toute parole experte dans les France d'en bas.

Enfin, politiquement, il paraît loin le temps de la domination marxiste... Même si les résultats sont relativement dispersés, signe d'une forme de pluralisme, les économistes penchent quand même à droite pour une majorité de Français. Ils sont ainsi considérés comme sans « orientation politique » par 33 % des Français, « plutôt de droite » par 32 %, plutôt de gauche par 18 % et plutôt au centre par 16 %.

Les économistes sont perçus comme de gauche par les gens de droite et de droite par les gens de gauche, pour 18 % ils sont « plutôt de gauche », pour 16 % ils sont « plutôt du centre » et pour 32 % ils sont « plutôt de droite ».

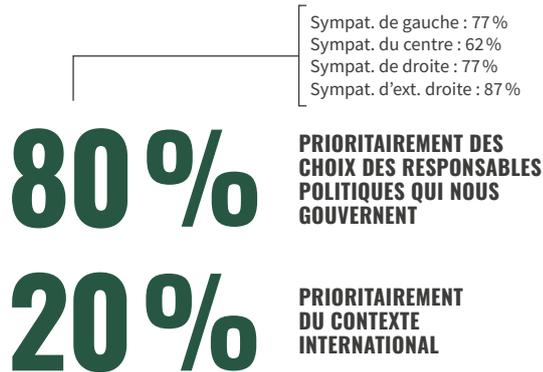
Cette enquête nous invite à affronter le choc des réalités de l'opinion. Il est temps pour l'économie de réinvestir la vie de la Cité, tout comme l'économiste doit redevenir le prince du politique, pour qu'il n'en demeure pas seulement un simple savant. ■

Dans quelle mesure faites-vous confiance ou pas confiance aux acteurs suivants lorsque vous les entendez ou les lisez dans les médias ou sur les réseaux sociaux ?

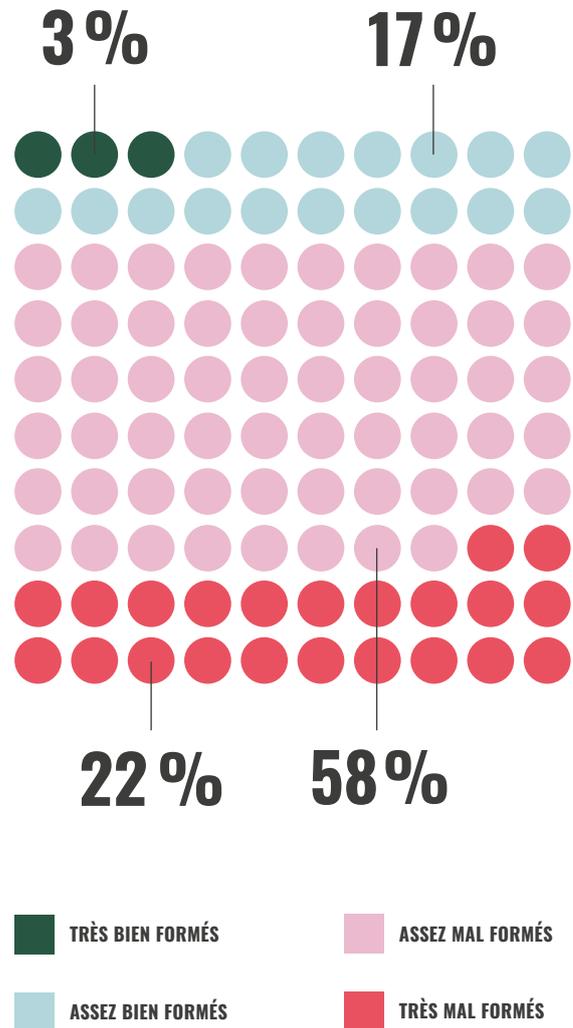
Taux de confiance



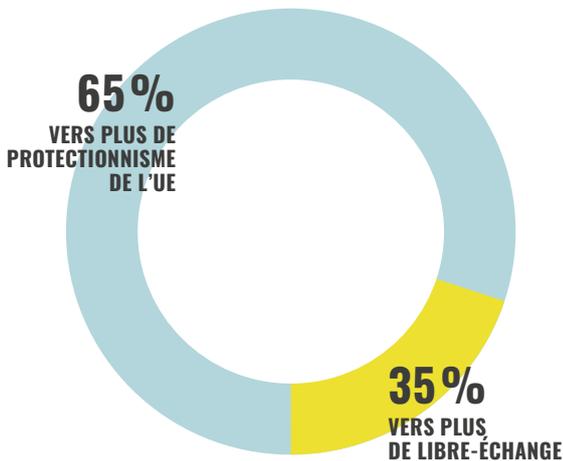
D'après vous, la situation économique et budgétaire actuelle en France est le résultat...



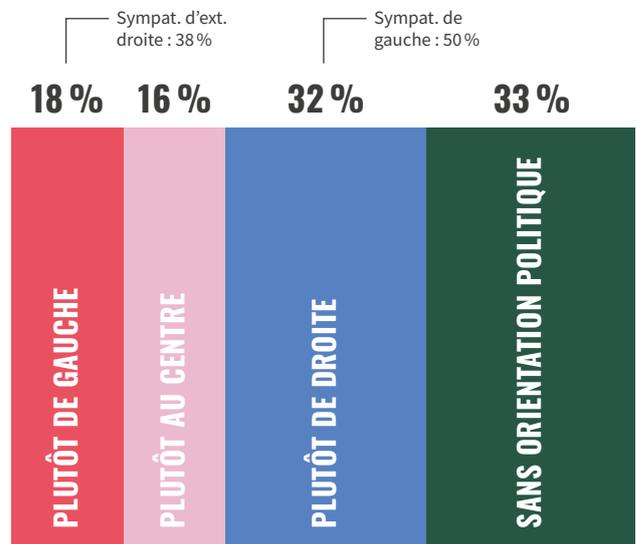
Avez-vous le sentiment aujourd'hui que, d'une manière générale, les Français sont très bien, assez bien, assez mal ou très mal formés en économie ?



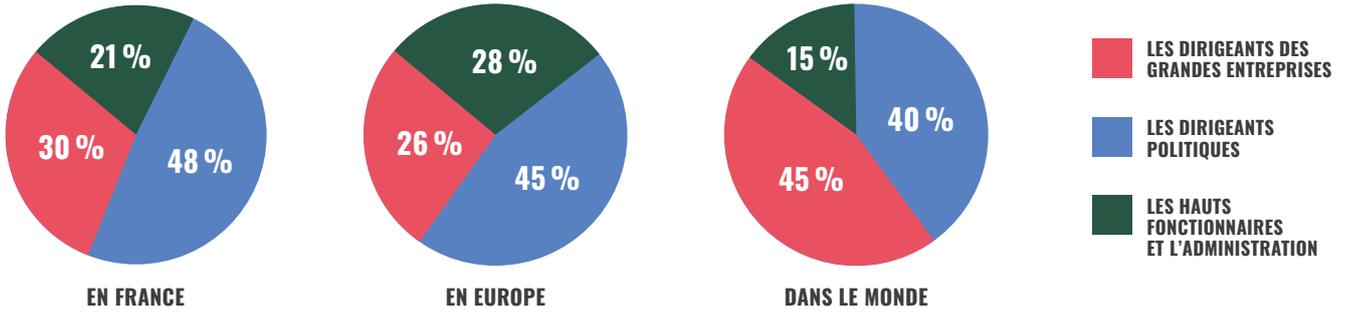
Donald Trump a décidé de taxer les produits étrangers aux États-Unis en augmentant les droits de douanes. Vous personnellement, de laquelle de ces deux opinions êtes-vous le plus proche ?



De manière générale, avez-vous le sentiment que les économistes français sont ?

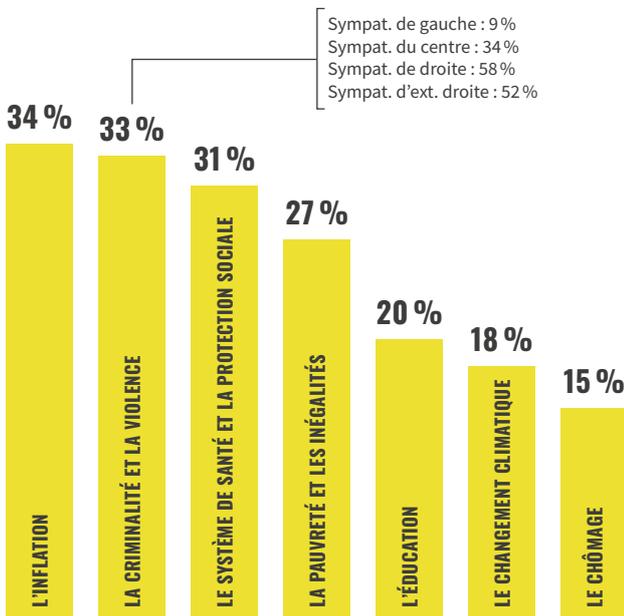


Qui selon vous a le plus de pouvoir aujourd'hui en France ? Dans l'Union Européenne ? Dans le monde ?

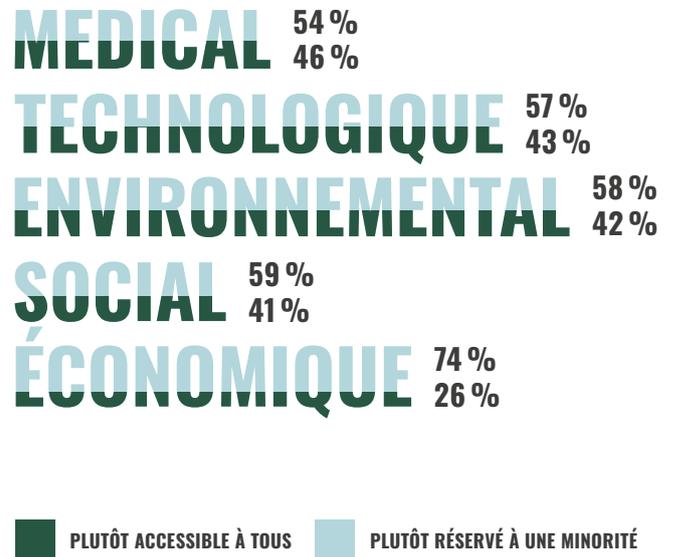


Sur quels enjeux les économistes devraient travailler en priorité pour trouver des solutions pour le pays ?

Taux d'intérêt



Pour chacun des progrès suivants, diriez-vous qu'il est, en France, plutôt accessible à tous ou plutôt réservé à une minorité ?



Pensez-vous que la croissance économique et la préservation de l'environnement sont compatibles ?



Étude réalisée par questionnaire auto-administré en ligne du 3 au 9 juin 2025 auprès d'un échantillon de 1 000 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession), après stratification par région et catégorie d'agglomération.

# 1

## LES THÉORIES ÉCONOMIQUES ET LE MONDE

# EXISTE-T-IL DES LOIS NATURELLES EN ÉCONOMIE ?

Historiquement, à l'instar d'autres sciences sociales, de nombreux économistes se sont inspirés des sciences physiques et mathématiques pour rechercher des mécanismes universels et immuables. Toutefois, parler de loi naturelle a-t-il encore du sens ? *Mermoz* a interrogé deux grands experts.

AVEC

CÉDRIC VILLANI

MATHÉMATICIEN, LAURÉAT DE LA MÉDAILLE FIELDS EN 2010

&

STEFANIE STANTCHEVA

PROFESSEURE D'ÉCONOMIE À HARVARD ET MEMBRE DU CERCLE DES ÉCONOMISTES



« Le monde, c'est un océan de problèmes et quelques îlots de compréhension. »

CÉDRIC VILLANI

## **Cédric Villani, comment définiriez-vous une loi naturelle en mathématiques ?**

**CÉDRIC VILLANI** Sur le plan mathématique et scientifique, une loi se caractérise par une universalité et une nécessité : elle s'applique partout et toujours, sous réserve des conditions initiales, et permet des prédictions reproductibles. Mais le degré d'universalité et la précision de la loi varieront beaucoup d'une discipline à une autre : en mathématiques, le raisonnement déductif permet l'universalité et la précision absolue ; dans les sciences physiques et naturelles, on doit se contenter de vérifications empiriques répétées, l'erreur plus ou moins grande étant liée à l'adéquation de la modélisation. Mais en mathématiques, les lois universelles s'appliquent dans tous les cadres, en tous les lieux, quel que soit l'univers dans lequel on se place.

## **Stefanie Stantcheva, y a-t-il, dans la littérature économique, des régularités qu'on peut considérer comme étant suffisamment fortes ou stables pour parler de loi en économie ?**

**STEFANIE STANTCHEVA** Non, je ne pense pas qu'on puisse utiliser ce terme. Parler de loi suppose une stabilité structurelle qu'on trouve, en réalité, assez rarement dans les mécanismes économiques. Les comportements humains, les institutions, les normes sociales et les politiques publiques influencent en effet profondément les phénomènes économiques. Ce qui semble être une « loi » dans un contexte peut donc ne pas s'appliquer dans un autre. En revanche, il y a des régularités observées particulièrement robustes, comme celle qu'on appelle la « loi de la demande » : une hausse du prix d'un bien tend à réduire sa demande. Cette relation est observée de manière très générale, bien que les élasticités puissent varier fortement selon les contextes. Autre exemple : de très nombreuses études dans plusieurs pays montrent qu'un niveau d'éducation plus élevé est associé à des revenus plus élevés, mais on n'en connaît pas la causalité parfaite. Ou encore, les effets « distorsifs » de la fiscalité, qui influencent les comportements comme le travail, l'épargne, l'investissement... bien que l'ampleur dépende des contextes.

**C.V.** Parler de régularité est, en effet, assez séduisant. Que disait Henri Poincaré<sup>1</sup> ? « On fait la science avec des faits comme on fait une maison avec des pierres, mais une accumulation de faits n'est pas plus une science qu'un tas de pierres n'est une maison ». Le savant doit ordonner les pierres pour construire une maison : son boulot de scientifique, quelles que soient les disciplines, c'est de trouver, dans l'ensemble des faits, comment mettre de l'ordre et certaines régularités. À chaque domaine son niveau d'exigence, au maximum en mathématiques, très élevé en physique, moins élevé en chimie, puis en biologie, encore moins en sciences humaines, et ainsi de suite. Un exemple m'a marqué il y a quelque temps à la lecture d'un article d'un éditeur sur les travaux d'un de mes camarades à Normale Sup, Xavier Gabaix. Cet éditeur écrivait ceci : « Gabaix nous propose une tentative de solution à la plus difficile question en économie ». En l'occurrence, il s'agissait de savoir si le fait d'agir sur les taux d'intérêt pour une banque centrale avait une action positive ou négative sur l'inflation. Une question si élémentaire et fondamentale qu'on aurait pu la croire résolue depuis cent ans. Manifestement, elle ne l'est pas du point de vue mathématique, et dans la vraie vie cela dépend du contexte. Il est difficile de la modéliser parce qu'on ne sait pas comment fonctionnent les humains. C'est toute la question de l'appréciation, comme le souligne Stefanie : cela dépend tellement de faits difficiles à appréhender, qu'on est bien en peine d'en tirer des régularités très précises. Entre la physique quantique, qui s'applique avec quinze décimales et une certitude absolue dans ses prédictions, et la macroéconomie, où on est bien content quand on tombe juste sur l'ordre de grandeur, il y a un monde en matière de difficulté, ou plutôt les difficultés sont de natures très différentes.

<sup>1</sup> Henri Poincaré, 1854–1912, mathématicien, physicien, ingénieur et philosophe des sciences.



## Est-ce alors un non-sens de comparer économie et sciences naturelles ?

s.s. Non, car l'économie est une science qui s'applique simplement à d'autres sujets que les sciences naturelles, mais il y a beaucoup d'éléments en commun, notamment sur le plan méthodologique. Nous utilisons « la méthode scientifique » qui développe des hypothèses qui peuvent être falsifiées.

c.v. Dans n'importe quelle discipline, il y a un aller-retour pour défricher les choses qui relèvent de l'empirique et d'autres qui relèvent du théorique. Même si la loi mathématique est déduite rigoureusement, il y a une démarche empirique ou statistique ou intuitive pour deviner dans quelle direction la faire avancer. Et de la même façon que la biologie s'est enrichie par l'observation, puis par l'arrivée de modèles mathématiques, des équations, de la thermodynamique ou le décryptage du génome, l'économie s'est enrichie des nouvelles contributions mathématiques. Cela ajoute des ingrédients au débat, des façons de comprendre les choses. La finance est ainsi certainement l'une des branches de l'économie qui a été la plus mathématisée avec la formule de Black-Scholes, qui permet de calculer la valeur théorique d'une option européenne. En pratique, quand vous regardez les hypothèses de ses théorèmes, elles ne sont jamais vérifiées. Cela n'empêche nullement la formule d'être appliquée. Cela a bien marché... jusqu'à ce que tout s'écroule et que cette théorie devienne le bouc émissaire de la crise financière de 2008 !

s.s. Ce que dit Cédric est très important. Quand je dis qu'il n'y a pas de loi en économie, ça ne veut pas dire que ce n'est pas une science. Je veux vraiment insister là-dessus : notre but, en tant que chercheurs, c'est d'être des scientifiques dans un domaine spécifique qui est l'économie. Et, donc, de toujours chercher le dialogue entre la théorie et les résultats empiriques des modèles qu'on construit. Nous bénéficions énormément des avancées mathématiques et des big data, que ce soient des entreprises, des données administratives ou des données qu'on collecte sur Internet.

## Les mathématiques, finalement, est-ce une science au service des autres ?

c.v. Bien sûr que non, puisqu'elle a aussi sa logique propre ! Ma recherche porte, d'une part, sur les modèles de théories atomiques – théorie des gaz de Maxwell et Boltzmann, théorie des plasmas de Vlasov et Landau –, et d'autre part, dans les théories du transport optimal – théories de Monge, théories de Kantorovich. Et dans un cas comme dans l'autre, ce sont des problèmes venus des sciences naturelles qui ont apporté des concepts aux mathématiques. Je peux aussi renverser le point de vue et dire que ce sont les autres sciences qui se sont mises au service de la mathématique, y compris dans le cas de Leonid Kantorovich, et l'économie. Kantorovich, c'est l'un des très rares mathématiciens à avoir reçu le prix Nobel en économie : à partir de sa théorie économique de l'optimisation de la production et de la détermination des prix, des pans entiers de théories mathématiques ont été construits, y compris des questions de géométrie qui n'ont rien à voir avec l'économie. Les sciences se répondent toutes les unes les autres. C'est un dialogue permanent, multidisciplinaire, pour comprendre l'ensemble des faits du monde avec une variété de regards qui se croisent et s'influencent mutuellement.

s.s. Absolument. Il y a tellement d'interactions que ces barrières deviennent un peu artificielles entre les différents domaines.

« La science vise l'objectivité, mais elle n'est pas une bulle hors du monde. »

STEFANIE STANTCHEVA

## Est-il possible de mener des travaux scientifiques totalement neutres, indépendants des valeurs ou des débats de société ?

**Vous semble-t-il possible d'imaginer une science unifiée, où l'on pourrait mettre tout ce qu'on a appris en économie, en mathématiques, en biologie, en psychologie pour comprendre vraiment comment le tout fonctionne ?**

s.s. Les disciplines apportent chacune des éclairages différents et complémentaires. Une science unifiée serait appauvrissante. Ce qui fait la richesse de la recherche, c'est la confrontation des approches, l'interdisciplinarité, et la capacité à dialoguer tout en gardant la spécificité de chaque regard. Les grands progrès viennent souvent des croisements, des échanges, mais aussi du maintien de la diversité des méthodes et des points de vue. C'est comme ça qu'on peut reconnaître les idées fausses, les mauvaises perceptions et vraiment progresser.

c.v. Je suis d'accord. Une science unifiée n'est ni réaliste ni souhaitable. Pas réaliste, parce qu'il y a tellement de points de vue, de niveaux de rigueur, que c'est inenvisageable. En physique fondamentale, on ne sait même pas construire une théorie unifiée entre la relativité générale et la mécanique quantique : entre les très grandes échelles et les très petites. Et pourtant, la physique, c'est ce qui se mathématise le mieux dans les sciences naturelles. Le monde, vu par les yeux d'un mathématicien ou d'un physicien théoricien, c'est un océan de problèmes ouverts et quelques îlots de compréhensions. Mais aussi, ce n'est pas souhaitable car une science doit être suffisamment simple et unifiée pour être compréhensible par les humains qui l'utilisent, l'appliquent et la font vivre. Prenez la médecine, un médecin universel à qui vous demanderiez de soigner aussi bien les problèmes psychiatriques que les maladies infectieuses n'existe pas. Chaque humain a sa vision et c'est notre boulot d'humain d'appréhender le monde avec son type de questions, son type de mobilisations, son type d'outils.

c.v. Cette question est aussi vieille que la science moderne. En théorie, la méthode scientifique vise la neutralité : elle repose sur la rigueur, la reproductibilité, la confrontation des hypothèses aux faits. Mais, dans la pratique, la recherche n'est jamais totalement coupée du contexte social et politique. Les choix de sujets, les financements, les priorités de recherche, tout cela dépend de la société dans laquelle on évolue. Même en mathématiques, qui semblent abstraites, la direction des recherches est souvent influencée par les grands enjeux du moment : l'informatique, la cryptographie, la modélisation pour le climat, etc. La neutralité complète est donc un idéal, mais la réalité est plus nuancée. Il est essentiel de tendre vers l'objectivité, de séparer autant que possible la démarche scientifique de l'engagement politique, mais il faut aussi reconnaître que la science fait partie intégrante de la société et ne s'en détache jamais totalement.

s.s. Nous sommes des scientifiques et notre recherche est là pour trouver des choses qui sont vraies, que ce soit de façon empirique ou de construire des modèles pour comprendre le monde. La science vise l'objectivité, mais elle n'est pas une bulle hors du monde. En économie, c'est particulièrement visible : nos travaux portent sur des sujets qui touchent directement à la vie des citoyens, aux politiques publiques, aux inégalités, à la fiscalité. Mais cela ne veut pas dire que la recherche est partisane. Au contraire, notre responsabilité est de poser les questions avec honnêteté, de présenter les résultats avec transparence, d'expliquer les limites et les incertitudes. La rigueur et l'intégrité scientifique sont des repères indispensables.

c.v. Globalement, il n'y a pas de penchant politique pour la science. On voit d'ailleurs des alliances complètement improbables. En mathématiques, on se retrouve à utiliser les travaux de chercheurs qui ont été, pour les uns, des communistes endurcis, pour les autres, des fascistes. Maintenant, sans qu'il y ait des opinions politiques, il peut facilement y avoir des représentations du monde qui arrivent dans tel résultat ou même dans tel chiffre. Je prends un exemple très simple. Les sciences de l'économie soutenables nous disent : le budget carbone alloué à chacun, c'est l'équivalent de deux tonnes de CO<sub>2</sub> par an. Quand on joue vraiment le jeu, c'est un défi de gérer toutes nos activités avec un si petit budget carbone ! Mais derrière ce chiffre, il y a un présupposé fort sur l'organisation du monde : chaque être humain a un droit égal à consommer le budget carbone. Parce que ces deux tonnes sont obtenues en divisant la totalité des émissions absorbables par la terre par la population humaine. Moi cela me va, mais il ne faut pas croire que ce soit objectif et neutre ! De la même façon que quand Jean-Marc Jancovici nous dit : chaque être humain ne doit prendre l'avion que trois ou quatre fois dans sa vie. Il y a, là aussi, un présupposé selon lequel chaque être humain a le droit au même nombre de vols d'avion. ■

# LES GRANDS COURANTS DE PENSÉE ÉCLAIRENT-ILS ENCORE LE MONDE ?

Malgré les controverses sur leur rôle et leur influence sur la gouvernance publique, les économistes ont en commun l'objectif de rendre la société meilleure, voire de la refaire.

PAR  
PIERRE-HENRI DE MENTHON  
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION DE CHALLENGES



© Anne Robert Jacques Turgot recevant une lettre de recommandation, 1898. Gravure issue de *Les Français illustres*, par Gustave Demoulin, Hachette, Paris, 1898.



# ABONNEZ-VOUS À UN AN D'ACTUALITÉS ÉCONOMIQUES



**49€<sup>TTC</sup>**

Pour 4 numéros

Tous les trois mois, *Mermoz* explore un thème fil rouge sous ses différentes coutures, faisant dialoguer l'expert et le citoyen, le passé, le présent et le futur.

Chefs d'entreprises, élus, partenaires sociaux, activistes, chercheurs, citoyens...

*Mermoz*, c'est l'économie qui s'ouvre sur les autres disciplines et sur la société pour mieux comprendre les grandes questions de notre époque.

*Mermoz*, c'est une revue indépendante qui décrypte l'actualité d'un monde de plus en plus complexe et incertain, vu sous un angle économique, avec les meilleurs experts.